

## DEFI A LA TERRE

### CHAPITRE PREMIER

Un point extrêmement brillant, comme l'éclat d'un métal en fusion, se matérialisa dans l'espace noir. Si un Humain l'avait observé de près, à ce moment-là, il aurait eu sans doute la rétine brûlée.

Le point était informe, magma incandescent dévoré par le froid du vide sidéral. Combien de temps demeura-t-il ainsi, suspendu au bout d'un fil invisible, troublant de son œil brûlant la profondeur de l'infini ?

Graduellement, son intensité lumineuse s'apaisa et ses contours se façonnèrent. Du néant émergea quelque chose qui n'avait plus rien d'un phénomène naturel.

C'était une sphère. Une sphère énorme à l'enveloppe composée d'une multitude de facettes. L'ensemble miroitait, fascinant, engin conçu par une intelligence et mû par une colossale énergie.

Puis un nouveau changement s'opéra. L'astronef conserva une immobilité rigoureuse mais il s'incorpora au milieu ambiant. Il devint noir lui aussi, comme l'environnement. Jailli de la quatrième dimension, il s'isolait du monde extérieur grâce à ses écrans de protection, échappant aux radars et aux palpeurs braqués sur lui.

Ses formes, sa conception technique, son attitude, prouvaient qu'il n'avait pas été construit par les Hommes. Il appartenait à une autre civilisation d'un degré scientifique élevé.

Que faisait-il à l'affût dans ce coin de la Galaxie et pourquoi déployait-il autant de précautions ?

Venu des confins de l'Univers, il mit aussitôt en batterie tous ses moyens d'observation. D'ailleurs, ce n'était pas la première fois qu'il explorait cette partie du Cosmos et il avait déjà recueilli de précieux renseignements. Maintenant, les Jaffs en savaient très long sur cette Humanité qui peuplait quatre planètes, dont la plus lointaine se situait à dix années-lumière de la Terre.

Dans la cabine aux appareils étranges, un vaste écran semi-circulaire montrait Gola, la dernière planète de la Confédération.

Gola était un monde vert serti d'une atmosphère bleutée. Elle ressemblait à la mère-patrie, berceau de naissance des homos sapiens, cette race qui s'était expatriée dans l'espace par besoin démographique et pour d'autres motifs plus politiques.

Les Jaffs n'en doutaient plus. Les Hommes n'étaient pas là par hasard mais par esprit de conquête. Ils aimaient la domination, et l'unification des peuples de la Terre n'assouvissait plus leurs désirs. Alors, ils avaient colonisé trois autres planètes, et avaient fondé la Confédération, organisme puissant aux énormes moyens.

Kaldar observa un moment Gola puis reporta son regard sur une carte lumineuse dont le tracé scintillait derrière lui. Il consulta l'emplacement des quatre planètes occupées par les Hommes et il hocha la tête.

Il parlait d'une voix un peu rauque et s'exprimait évidemment dans un dialecte inconnu mais fait pour des cordes vocales humaines :

– La Terre, Arbis, Kloss, Gola, dit-il, désignant successivement les quatre mondes de la Confédération. Ils sont partout, solidement enracinés.

Nérod se faufila à côté de Kaldar. Il avait pour celui-ci une grande admiration, non pas seulement parce que c'était son chef hiérarchique, mais parce qu'il appréciait ses qualités.

Nérod considérait plutôt les Terriens comme des gens sages. Il n'avait aucune animosité envers eux, ni envers personne d'ailleurs.

– Tu as tort, Kaldar. Les Hommes ne sont pas méchants.

– Peut-être bien. Mais ils ont envahi quatre planètes.

– Arbis, Kloss et Gola étaient inhabitées, remarqua Nérod. Ils n'ont pas eu de problèmes avec les autochtones.

Le chef des Jaffs haussa les épaules, étonné :

– Tu oublies le but de notre mission. Nous avons des ordres.

– Je sais. Il n'est pas toujours facile de les exécuter. D'autant plus que la Terre possède une puissante armée, prête à intervenir à tout moment.

Kaldar semblait sûr de lui. Un sourire se dessina sur sa bouche :

– Ils ignorent que nous les observons, que nous connaissons des tas de choses sur eux. Ils ne soupçonnent même pas notre existence et se croient la seule intelligence de l'Univers.

– Hum ! fit Nérod.

– Comment, tu en doutes ?

– Oui. Ils sont méfiants et possèdent des capacités dans des tas de domaines. Ne les mésestimons pas.

– Certes, reconnut Kaldar, j'agis avec prudence et j'attends mon heure. J'attendrai aussi longtemps qu'il le faudra. Je ne suis pas pressé. Gola est une belle planète, comparée à notre monde, hostile et froid.

– Notre soleil se meurt, expliqua Nérod. Le désastre arrivera dans plusieurs siècles et d'ici là, il aura bien fallu trouver une solution.

– Oui, affirma Kaldar. C'est pourquoi nous sommes ici.

Les Jaffs ressemblaient aux Hommes. C'était donc une race humanoïde. Ils y ressemblaient tellement qu'ils avaient trouvé des genres de frères en la personne des Terriens. Enfin des frères avec lesquels, pour l'instant, ils n'osaient pas entrer en contact pour des raisons de sécurité.

Ils avaient une peau légèrement olivâtre et pas de poils. Leurs crânes rasés leur donnaient une singulière expression mais à part cela, ils possédaient chacun une personnalité, un physique différent. Par exemple, Kaldar était gros et Nérod, maigre.

Ils habitaient une autre Galaxie. Et cette expédition se comparait aux précédentes. Elle avait été préparée minutieusement et confiée à Kaldar, un individu d'envergure dont l'ambition était de faire absolument quelque chose pour Kroal, le monde des Jaffs voué au vieillissement irréversible, à l'agonie.

Kaldar étira sa main droite, coupa un rayon invisible, et la carte céleste disparut. Sur l'écran, se matérialisa une énorme agglomération. Des rues découpaient la ville en quartiers. Des squares, des parcs mettaient des notes de verdure. Les buildings étaient colorés et n'avaient pas du tout la forme de cubes empilés les uns sur les autres. C'était plutôt des sortes de pyramides aux arêtes adoucies. Le mélange des couleurs n'engendrait aucune monotonie.

Un grossissement s'opéra, automatiquement. La vue se fixa sur une place couverte d'une foule animée, bruyante. Des hommes et des femmes se mêlaient. Ils brandissaient le poing, ouvraient la bouche, criaient. Certains agitaient des pancartes.

Nérod observait cette scène avec des yeux paisibles. Flegmatique, il constata :

– J'ai puisé dans notre documentation. Les Terriens sont friands de manifestations. Ils aiment le bruit, le tapage, et ils extériorisent fréquemment leurs sentiments dans les rues.

– Cela témoigne un certain caractère violent, conclut Kaldar. Les Terriens ne sont donc pas des gens paisibles. Ils protestent souvent contre leurs lois, contre leurs dirigeants. Au fil des siècles, ils ont certes perdu leurs instincts révolutionnaires mais ils n'ont pu complètement s'assagir. Nous assistons à une scène de mécontentement.

– Ils sont également bruyants quand ils manifestent leur joie, remarqua Nérod. Sait-on pourquoi ils s'attroupent aujourd'hui ?

– Nous le saurons. J'ai demandé à ce que les informations soient décodées rapidement.

Les Jaffs portaient des tuniques mauves. Des collants de même couleur leur galbaient leurs jambes et leur crâne pelé était ceint d'un serre-tête. Ils semblaient asthéniques et se déplaçaient lentement.

Kaldar se retourna vers un écran annexe tandis que le grand panoramique montrait toujours la foule piaffant d'impatience.

– Technique ?

Un autre Jaff parut sur le scope. Son visage imberbe lui donnait l'apparence d'un adolescent.

– Ici Technique. J'écoute.

– Vous savez ce qu'ils ont écrit sur les pancartes ?

– Oui. Les machines ont traduit. Les banderoles portent des noms bizarres : liberté, indépendance. Vive Jéhal ! Nous n'y comprenons rien.

Kaldar fronça les sourcils :

– Ils sont libres, indépendants. Jéhal est un de leurs dirigeants politiques. Je suppose qu'ils sont en train de fêter un anniversaire d'importance nationale. Observez bien leurs visages. Ils sont joyeux !

Le technicien prit des ordres :

– Nous intervenons ?

– Surtout pas, dit Kaldar. Nous n'avons pas à nous mêler de leurs affaires. Du moins pas pour l'instant. Si Arbis, Kloss et Gola n'ont pas d'armée, par contre, la Terre possède de puissantes brigades d'intervention. C'est elle qui est chargée de la défense extérieure. Nous connaissons l'échantillonnage de ses armes. Nous serions massacrés si nous étions détectés. Notre seule sécurité est que nous sommes indécélables.

Nérod prit un air navré :

– Alors, nous baissions les bras ?

– Non. Mais nous avons reçu l'ordre de ne pas nous mesurer avec l'armée terrienne. Il faut attendre une occasion favorable.

Nérod soupira :

– Nous ne serons encore pas de la génération qui donnera à Kroal le moyen de survivre. Je sais, le temps ne presse pas, mais nous arriverons forcément, un jour ou l'autre, à un moment où il faudra prendre une décision.

Kaldar se montrait d'une patience extraordinaire :

– Les Terriens ont peut-être raflé les trois seules planètes habitables de cette Galaxie. Rien n'est perdu. Nous avons envoyé d'autres missions à travers l'Univers, nous découvrirons un autre monde, ailleurs.

– Sans doute. Mais j'aurai toujours la nostalgie de Gola. Parce que c'est un paradis, et ce qui ne gâte rien, un paradis tout neuf.

Invisible, l'astronef des Jaffs se balançait dans l'espace, épiait les activités des Hommes. Il semblait avoir une prédilection particulière pour la quatrième planète de la Confédération, la plus lointaine de la mère-patrie, et qui aujourd'hui, bizarrement, semblait en pleine effervescence.

Dans la capitale, Goliss, la foule s'amoncelait. Des gens venaient de partout et ils étaient de plus en plus nombreux, comme s'ils répondaient à un mystérieux appel.

En fait, spontanément, la population sortait dans les rues et, en cortège, se dirigeait vers l'immense place du Palais présidentiel. Des fanatiques hurlaient des slogans, en brandissant le poing :

– Liberté ! Indépendance !

D'autres criaient, déployant des vastes portraits d'un homme aux cheveux noirs, à l'œil brillant et volontaire, à l'allure sportive :

– Vive Jéhal !

À vrai dire, il ne s'agissait pas d'une manifestation pour protester contre le président Mordon mais plutôt pour appuyer son action. Car Mordon et Jéhal luttèrent depuis longtemps pour la même cause.

La police était discrète. Elle canalisait simplement la foule et ne fit à aucun moment usage de ses armes. Les policiers étaient pourtant prêts à toute éventualité au cas où les événements tourneraient à l'émeute. Ils avaient revêtu leur tenue de combat. Casque protecteur sur la tête, bouclier sur la poitrine contre jets de projectiles, ils attendaient avec une certaine philosophie et gardaient en réserve leur fusil.

Plusieurs gros engins, ressemblant à des hélicoptères tournoyaient par prudence au-dessus du Palais et surveillaient les manifestants. Ils n'interviendraient qu'en cas de nécessité.

– Liberté ! Indépendance ! scandait la population.

– Jéhal au pouvoir !

La crise couvait depuis longtemps. Elle éclatait enfin au grand jour après avoir pris naissance dans l'ombre. Il n'y avait pas eu vraiment un complot. L'Administration restait en place ainsi que tous les membres du Gouvernement.

Mais si les habitants de Goliss manifestaient aujourd'hui, précisément, ce n'était pas par hasard. Des comités de soutien s'étaient formés, groupant derrière eux une majorité de citoyens bien décidés à obtenir un changement radical dans les relations avec le reste de la Confédération.

Car en ce moment, en effet, l'assemblée territoriale se réunissait pour discuter d'un projet vieux de plusieurs années et que Jéhal, le premier, avait mis sur la sellette.

Les représentants élus du peuple avaient donc été convoqués en session extraordinaire pour entendre l'allocution du président et ensuite participer au vote. Agglutinés sur les bancs de l'immense amphithéâtre souterrain, ils avaient le visage tendu, l'air grave, car ils savaient que leur décision aurait de profondes répercussions.

Ils jouaient l'avenir de la Confédération et malgré l'attrait du projet, ils restaient hésitants, d'autant plus que Jéhal n'était pas à la tribune pour les convaincre.

Mordon se démenait de son mieux et essayait de se montrer persuasif. Debout, véhément, agitant beaucoup les bras et les mains, il soutenait son ami Jéhal :

– Que nous apporte en fait la Confédération ? Rien. Nous sommes liés à la Terre, prisonniers d'elle, comme si la mère-patrie trouvait que nous n'étions pas capables d'assumer notre destin. Gola a un siècle d'existence. Elle est mûre pour voler de ses propres ailes. Certes, c'est la plus jeune planète de la Confédération mais c'est aussi la plus dynamique. Or, nos initiatives sont contrôlées, malgré un semblant d'autonomie. Nous dépendons de l'État Central dans de nombreux domaines.

Un député se leva sur un banc et interrompit l'orateur :

– Serions-nous à même d'assurer notre sécurité, notre plein développement ?

– Oui ! assura Mordon d'une voix vibrante. Non seulement nous le pourrions, mais nous le devons, pour que Gola ne soit pas simplement un satellite de la Terre mais un monde souverain, avec ses propres lois sa propre Constitution.

Quelqu'un remarqua assez justement :

– Pensons-nous à nos frères, sur Kloss, sur Arbis ? Pourquoi ne seraient-ils pas indépendants eux aussi ?

– C'est leur affaire ! tonna le président. Nous n'avons pas à décider à leur place. Je suppose que si nous devenions indépendants, le mouvement ferait tache d'huile. Nous possédons l'autonomie interne. Pas la liberté totale.

Un autre détracteur, vraisemblablement opposé au projet, aiguisa ses arguments :

– Pourquoi diable Jéhal ne vient-il pas défendre lui-même son projet devant l'assemblée territoriale ? Par pudeur, par modestie, ou bien simplement par crainte d'un échec ?

Mordon fusilla du regard l'accusateur. Ses yeux brillèrent et sa voix se gonfla. Il maîtrisa un geste de colère.

– Vous pouvez être pour ou contre Jéhal. C'est votre droit. Mais les espions de la Terre ont découvert notre ambition et ils ont voulu le saboter, sachant que le principal instigateur était Jéhal. Or, en poste officiel comme ambassadeur, notre diplomate a été arrêté arbitrairement et interdit de séjour sur Gola. J'en suis informé depuis quelques jours et croyez bien que cette mesure ne plaide pas en faveur de l'État Central. Il y a entrave effective à la liberté mais ma protestation est restée officielle, sans effet. La Terre tient à l'unité de la Confédération. C'est pourquoi elle prend des mesures préventives.

L'annonce de l'incarcération de Jéhal provoqua un certain chahut sur les bancs de l'amphithéâtre. Les protestations s'élevèrent. Les plus hauts diplomates de la Terre furent conspués et des sifflets accompagnèrent le brouhaha. Des poings s'abattirent sur les tables.

Bref, l'atmosphère s'échauffait à l'intérieur du Palais et le mécontentement allait grandissant. Mordon profita de cette situation pour porter un nouveau coup aux opposants de l'indépendance, de moins en moins nombreux et agressifs.

Il éclaira un immense écran mural. La vue montrait la foule amassée sur la place. La foule hurlante, excitée. Et puis il y avait les pancartes revendicatives, brandies à bout de bras, comme un encouragement ou un défi.

– Vous les voyez ! cria le président. Vous les entendez ! Ils sont avec moi ; ils sont avec nous. Ça signifie qu'ils ont conscience de l'enjeu. Si vous votiez contre le projet, vous les décevriez tous. Vous provoqueriez leur colère au lieu de leur enthousiasme.

Un vieux député lança :

– Pourquoi, dans ce cas, n'avoir pas recouru au référendum, plus populaire ?

– Parce que, expliqua le président, il faut que tout aille très vite si nous prenons une décision positive. Pour que la Terre n'ait pas le temps d'intervenir.

– Ah ! Ah ! ricana un opposant. Vous avez peur du Pouvoir Central !

– Tout le monde en a peur. Y compris nos planètes sœurs, Arbis et Kloss. C'est pourquoi nous voulons nous arracher à ce pouvoir dictatorial. Au fond, que demandons-nous ? Le libre choix de notre

destin. Or, lors de consultations diplomatiques au plus haut échelon, Jéhal n'a essuyé que des refus, toujours pour la même raison : il ne faut pas détruire ce qui a été créé. Il ne faut pas détruite l'unité de la Confédération.

L'opposition, bien maigre, clairesemée, montra quelques velléités. Certains de ses représentants tapèrent du pied :

– Le Pouvoir Central a raison. L'adoption de votre projet ruinera l'unité de la Confédération, édifiée à grands frais dans un respect de justice, d'égalité, de fraternité. Nous sommes tous des Terriens. Pourquoi vouloir nous séparer, nous diviser ?

Mordon sentait que les trois quarts de l'assemblée penchaient pour lui. Il tenait vraisemblablement la victoire. Pourtant, il se méfiait d'un ultime revirement et il mit toutes les chances de son côté.

Son ton devint persuasif :

– Des Terriens, d'accord. Mais aucun d'entre nous n'est né sur la Terre. Les plus vieux viennent de Kloss, ou d'Arbis. Certains mêmes, pour la plupart, sont nés ici, sur Gola. Alors Gola est notre Patrie, nous la voulons libre, indépendante, responsable de ses actes. Nous avons atteint notre majorité et nous sommes en droit de le dire au Pouvoir Central.

De frénétiques applaudissements crépitèrent un peu partout sur les bancs, noyant et étouffant les protestations des opposants. Des cris d'enthousiasme, frôlant le délire, s'élevèrent avec chaleur chauffant la salle déjà passablement excitée :

– Vive Mordon ! Vive Jéhal !

Le président réclama le silence. Il l'obtint. Seuls, certains murmures désapprouvateurs continuèrent mais il n'en tint pas compte. Il les ignora. Et il déclara d'une voix grave :

– Mesdames, Messieurs. Vous engagez l'avenir de votre patrie. Si vous dites « non », vous acceptez donc pour un nouveau bail la blessante supériorité du Pouvoir Central, la tutelle de la Terre. Si vous dites « oui », alors vous accédez à l'indépendance totale. Le moment est venu de passer au vote.

Celui-ci était électronique. Chaque membre de l'assemblée possédait trois boutons devant lui, sur un clavier protégé du voisin par une petite séparation opaque. Ce qui fait que le vote restait néanmoins anonyme, personnel et discret.

Sur un grand tableau lumineux, un totalisateur automatique transcrivait instantanément les résultats. Le projet d'indépendance fut adopté par une très forte majorité et quelques abstentions. D'ailleurs, l'issue du vote ne faisait aucun doute pour tout le monde. Il était acquis d'avance mais le cérémonial était obligatoire, ne serait-ce que pour respecter la Constitution.

La Constitution qu'il faudra modifier profondément.

Le résultat fut accueilli dans l'euphorie générale. Même ceux qui avaient voté contre — et ils étaient une vingtaine — reconnaissaient sportivement qu'ils étaient vaincus et ils s'inclinaient devant le verdict.

Toutefois, lorsque les députés voulurent quitter l'amphithéâtre, les portes de sortie restèrent bloquées. Mordon s'expliqua :

– Mesdames, Messieurs. Je vous demande de rester calmes, de garder votre sang-froid. Tous les moyens de communication avec l'extérieur sont coupés, volontairement, et de ce fait, notre décision n'est pas encore connue. Or, pour des raisons de sécurité, je dois absolument prendre quelques initiatives, et cela avant que le Pouvoir Central soit au courant par l'intermédiaire de ses agents en fonction sur Gola.

Le président s'éclipsa quelques minutes puis il revint, sourire au lèvres, détendu :

– Vous voyez, votre attente n'a pas été longue. J'ai donné des instructions et désormais, vous pouvez rentrer chez vous en toute liberté et en toute quiétude.

Un opposant, aigri, jeta avec hargne :

– Je note que vous décidez sans nous consulter. Il y a atteinte à la Constitution et abus de pouvoir.

Mordon répondit, cinglant :

– L'ancienne Constitution est dissoute en attendant la promulgation d'une nouvelle. N'oubliez pas que j'assume l'intérim et que tout sera fait en garantissant les libertés de chacun.

Les délégués purent enfin sortir. Ils gagnèrent la surface, montèrent dans des hélicos, échappant à la fois à la foule et aux reporters.

Mordon resta seul dans l'immense amphithéâtre vide. Quelqu'un vint pourtant le rejoindre. C'était Hobur, l'inspecteur général de la police qui avait sous ses ordres toutes les forces de sécurité de Gola.

– Venez, Mordon, invita-t-il. Vous n'êtes plus président mais vous conservez le pouvoir jusqu'au retour de Jéhal.

Maintenant, le chef de l'assemblée paraissait accablé. Il voûtait les épaules, comme si un énorme poids pesait sur lui. Le poids de la responsabilité. Car c'était lui qui avait amené les délégués à voter pour l'indépendance.

– S'il peut revenir !

– Il le pourra, affirma Hobur. La Terre n'a pas le droit de séquestrer Jéhal davantage alors que nous avons voté la séparation avec les trois autres planètes. L'ancienne Constitution, commune à nos quatre mondes, stipule qu'en aucun cas le Pouvoir Central n'a le droit d'utiliser la force armée dans les affaires intérieures des quatre États confédérés. Je ne pense pas que la Terre violera la Constitution sinon, sur Kloss et sur Arbis, ce sera une levée de boucliers.

Mordon restait pensif. Il songeait surtout aux conséquences de son acte :

– Bien sûr, la Terre ne bougera pas. Ses brigades d'intervention resteront tranquilles puisqu'elles n'ont été constituées que pour la défense extérieure de la Confédération. Mais il y a une chose qui m'inquiète. Le Pouvoir Central prendra peut-être des mesures de rétorsion sur nos diplomates en poste sur la Terre.

– C'est impossible, remarqua le chef de la police. Dans les minutes qui ont suivi le vote, nous avons arrêté tous les fonctionnaires appartenant aux trois autres planètes et dont l'activité nécessitait leur présence à Goliss. Les rapports me sont déjà parvenus. Aucun « étranger » n'a échappé à la rafle.

– Ils doivent protester avec énergie !

– Évidemment. Mais nous leur avons rétorqué que ces mesures étaient provisoires et imposées pour une histoire de sécurité. Nous tenons au moins des otages en échange, si jamais ils voulaient s'attaquer à nos propres diplomates en poste hors de Gola.

Le président soupira. Une énergie nouvelle inondait son regard. Désormais, sa planète était libre, capable de se débrouiller seule, sans aide extérieure. Tout avait été minutieusement étudié.

– Il faut que je fasse une déclaration au peuple.

Hobur s'inclina :

– Le grand studio de l'audio-visuel vous attend. Votre allocution est déjà préparée. Vous n'aurez qu'à la lire. C'est une simple formalité. Je suis sûr que tous les habitants de Gola ne seront pas surpris par les résultats du vote. Ils attendaient, et ils espéraient, la victoire du « oui ».

Lentement, comme à regret, Mordon quitta l'amphithéâtre. Il se retourna une dernière fois sur la salle des délibérations, vide, et il comprit que ce lieu serait désormais sacré. Car c'était ici que Gola avait choisi son destin. Pour le meilleur ou pour le pire.